

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE	BACCALAUREAT 2018 FRANÇAIS	DUREE : 4 H Coef. : A : 3
OFFICE DU BACCALAUREAT	SERIES ACDE	C-D-E-2

## SESSION NORMALE

*Les candidats traiteront, au choix, l'un des trois sujets proposés.*

### SUJET I : Contraction de texte

#### Texte : Quand les réseaux sociaux tuent la réflexion intellectuelle

Il est devenu aujourd'hui quasiment honteux d'avoir moins d'une centaine d'amis sur Facebook ou sur un autre réseau social. On mesure son degré d'attractivité et, pour certains, sa valeur en se fondant sur le nombre de ceux qui, d'un clic, se sont déclarés vos amis et qui, pour autant, ne verseraient pas une larme sur vos malheurs, ne vous tendraient pas la main dans la difficulté et ne se réjouiraient guère de vos succès. Cette «amitié» décrétée, fondée sur la facilité, la complaisance et, finalement, la peur de l'Autre est portée par une langue exsangue qui ne supporte que le ponctuel, l'immédiat et l'anecdotique. Ces réseaux, qui n'ont de sociaux que le nom, sont devenus les lieux d'une intimité immédiate et **débridée** qui n'a que faire de la retenue qu'impose la découverte patiente d'un autre. Tout dire tout de suite, livrer au jour le jour ses humeurs et ses cancan, telles sont les règles du jeu. On étale sans retenue les sentiments les plus personnels, les histoires les plus intimes. Et on finit par trouver naturel de **livrer en pâture** à des voyeurs anonymes les secrets qu'on ne livrerait pas à notre plus proche confident. L'usage massif de ces cercles d'exhibition rend caduque l'idée même de la réserve et de la réflexion nécessaires à tout échange intellectuel. Peu à peu, les plus fragiles de nos enfants en sont ainsi venus à ne plus distinguer le «débordage» qu'autorisent ces lieux incertains de la retenue que requiert toute situation d'apprentissage. Apprendre d'un autre exige en effet que l'on marque au seuil de sa démarche un temps de suspension ; ce moment si particulier où l'on s'oublie soi-même pour ouvrir son intelligence sereine à la découverte d'idées et de connaissances qui nous viennent d'un autre. On apprend mal lorsque anecdotes et sentiments personnels submergent l'objectivité nécessaire à l'analyse des discours et des textes. Il y a dans tout acte de transmission une pudeur indispensable qui contient l'irruption brutale de nos émotions et le déballage de notre vécu. Si bien des élèves sont incapables de tenir leur moi intérieur à distance respectueuse des objets d'études, s'ils sont prompts à la brutale déclaration d'opinion, si l'anecdote ponctuelle vient polluer intempestivement le débat d'idées, c'est beaucoup sans doute parce que leur réseau favori les a convaincus que toute chose intime est bonne à dire en tout lieu et à tout moment et que des intimités mêlées sont infiniment plus passionnantes que les paradigmes arides et froids des savoirs et des savoir-faire. Ainsi le papotage l'emporte-t-il sur l'argumentation, la rumeur sur la construction prudente de la vérité et - chose plus inquiétante - la communion artificielle sur le dialogue exigeant.

Le concept sur lequel s'appuient les réseaux sociaux politiques (du moins, celui qu'ils affichent) s'exprime par un mot anglais que Barack Obama avait mis au cœur de sa campagne internet : empowerment. Nous dirions en français de façon moins ramassée : «donner à chacun le pouvoir de s'exprimer et d'agir». La construction de ces réseaux est donc censée répondre à un problème majeur qui coupe de plus en plus le peuple de la vie politique : le désengagement. Aujourd'hui, ce qui démotive, décourage, détourne de l'engagement politique une part considérable de nos concitoyens, c'est la conviction qu'ils n'ont aucune influence réelle sur leur environnement, pas plus que sur leur propre destin social. Beaucoup sont persuadés que l'ascenseur social est définitivement en panne, que l'école n'est plus qu'une machine à assurer la reproduction sociale et que seuls le clientélisme et les relations peuvent encore promettre une chance de promotion sociale. Ils pensent souvent que changer leurs vies est hors de leur pouvoir et que toute forme de

représentativité est un piège. Face à ce désenchantement, la vision de l'homme ou de la femme politique ne peut se réduire à accompagner les inégalités ni à camoufler les injustices en acceptant la fatalité du déterminisme social. Elle ou il doit donner à tous les moyens de prendre en main leurs vies en allant au bout de leurs ambitions et de leurs idées. Dans tous les domaines de la vie publique, elle ou il doit donner plus d'autonomie et plus de pouvoir aux citoyens en misant autant sur la responsabilité individuelle que sur l'intelligence collective. C'est là le sens du mot empowerment, concept qui a largement contribué à la victoire éclatante de Barack Obama. Le réseau social de Barack Obama manifesta donc une volonté de faire de la politique d'une autre façon : à la fois aller au bout de ses convictions personnelles et savoir aussi donner aux citoyens les moyens de se faire entendre et d'agir.

Alain Bentolila, *L'économiste*, n° 3567 du 06/07/2011.

**Questions :**

- 1- Résumez ce texte au 1/4. (8 points)
- 2- Expliquez les mot et expression en gras dans le texte. (2 points)
- 3- Selon vous «les réseaux sociaux construisent-ils une intelligence collective ?». (10 points)

**SUJET II : Commentaire composé**

**Texte :**

Kobrah n'échappa pas à la règle. Le film qu'on lui fit voir, présenta tout d'abord un quartier résidentiel promis au bonheur, avec des rues asphaltées où se promenaient des couples bourgeois et leurs enfants magnifiquement vêtus, ses luxueuses villas fleuries, ses pelouses riantes et ses aires de jeux. Ensuite, on passa à une de ces quartiers-poubelles où la misère avait élu domicile, une marmelade de taudis, d'ordures ménagères et d'eaux usées, un milieu sans école ni dispensaire, et où la violence, le vol et la prostitution étaient les seules conditions de survie. Puis, ce fut le tour de l'hôpital avec sa multitude de malades : victimes d'accidents de tous genres, tuberculeux squelettiques recroquevillés comme des fœtus, lépreux cruellement mutilés, cancéreux et sidéens à l'article de la mort. La plupart de ces êtres sommairement vêtus, étaient couchés à même le sol, sur des nattes, faute de lits. Tous paraissaient déjà appartenir à l'autre monde.

De l'hôpital, on arriva à une boîte de nuit où de jeunes gens égrillards se donnaient à cœur joie, dans une ambiance de débauche. Lorsque la musique s'arrêtait, ils la relayaient de leurs voix, jasant à qui mieux mieux, tels des crapauds menant une joyeuse cacophonie.

Téyévi Médétognon-Bénissan, *D'une extrémité à l'autre*, Lomé, Awoudy, 2014.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, étudier le contraste entre les lieux décrits et la déchéance humaine.

**SUJET III : DISSERTATION**

« Le personnage d'une œuvre littéraire n'est pas fait pour nous rassurer mais pour être interrogé, il n'est pas là pour décrire nos vies mais, au contraire, les interroger. »

En vous appuyant sur vos connaissances des œuvres littéraires lues ou étudiées, dites si vous partagez cette approche proposée du personnage littéraire.